

Quoique l'aspect financier de notre politique ait une grande importance, il n'est pas le seul à solliciter notre attention. Le sentiment national qui doit inspirer et guider notre politique est encore plus intimement lié à notre existence et à notre avenir que la richesse ou la pauvreté de nos finances. "Plaie d'argent n'est pas mortelle". Quand à notre tarif, il me semble que dans un pays comme le nôtre, les intérêts différents orienteront de plus en plus et de mieux en mieux notre politique douanière vers un juste milieu. Je ne nie pas que tous ces problèmes d'ordre économique soient graves, mais aucun d'eux ne comporte une question de vie ou de mort pour le Canada. Tandis que la faillite d'un véritable sentiment canadien entraînerait la faillite de notre vie nationale. Si les Canadiens ne vivent pas leur vie propre, ils mourront comme nation. C'est pourquoi nous devons tous, avant tout, être des citoyens canadiens. Je me sens à l'aise, monsieur l'Orateur, pour unir dans une même pensée l'idée canadienne et le gouvernement Mackenzie King, car celle-là et celui-ci vont bien ensemble. Dans ses déclarations et, encore mieux, dans ses attitudes, le chef du gouvernement canadien a soutenu une thèse nationale non équivoque, franchement opposée aux influences funestes de l'impérialisme britannique ou à toute autre politique étrangère aux véritables intérêts canadiens. Lors du différend anglo-turc, quand des politiciens anglais... et canadiens voulaient nous entraîner sottement dans une nouvelle guerre, l'attitude du gouvernement King a été ce qu'elle devait être. De même, à la dernière conférence impériale, puis lorsqu'il s'est agi du traité de Lausanne, du protocole de Genève, la conduite du gouvernement libéral a été sagement autonome et sincèrement canadienne. Vous verrez, monsieur l'Orateur, qu'on en fera un crime au chef du gouvernement! Déjà, dans certains milieux tories et impérialistes, on demande sa tête, comme les tories de 1837 et 1838, les ancêtres de ceux d'aujourd'hui, mirent à prix la tête de son grand-père, Lyon Mackenzie, chef des patriotes du Haut-Canada, qui combattait l'oligarchie et luttait pour la conquête du gouvernement responsable.

La politique essentiellement nationale du premier ministre libéral a l'appui de tous les vrais Canadiens. C'est la politique de l'avenir: politique large, généreuse, respectueuse de tous les citoyens, loyale à l'empire, oui, mais loyale surtout au Canada lui-même qui est un grand et riche pays allié à l'Angleterre, et non pas une colonie réduite en servitude.

Le Canada, c'est notre grande patrie, c'est notre seule patrie. Sans doute, j'ai comme bien d'autres une prédilection pour la province

de Québec. Quel patriote, en quelque pays que ce soit, n'a pas un coin préféré dans sa patrie même? Québec est celui des Canadiens-français et cela se comprend: cette province est notre berceau, cette terre natale sera aussi notre tombeau. L'amour tendre et ému qu'elle excite chez nous n'exclut certes pas l'amour large, profond et étendu qui existe en nous pour le Canada tout entier. A travers la province de Québec c'est le Canada que nous aimons et que nous voulons servir. Dans ce Parlement où se rencontrent des Canadiens de partout, nous sentons qu'il doit planer au-dessus des partis politiques, au-dessus des races et des croyances religieuses différentes, au-dessus des intérêts particuliers, une pensée dominante: la pensée canadienne. Comme au Forum de la Rome ancienne, où les hommes les plus divers et de tous rangs se rencontraient, se cotoyaient et devenaient des égaux du moment qu'ils pouvaient dire: *Civis romanus sum*, dans notre Confédération la citoyenneté canadienne doit nous rendre tous égaux, unis, fiers et forts. La politique des hommes qui nous gouvernent et nous dirigent doit s'inspirer de cet idéal: Voir naître là où il n'existe pas et voir grandir et s'amplifier là où il existe ce sentiment national canadien qui doit guider nos pas, ce canadianisme large et généreux qui n'est autre chose que l'amour actif de la patrie.

M. LUCAS: Monsieur l'Orateur, si les discours de longue haleine que nous avons écoutés durant la présente session du Parlement pouvaient résoudre plusieurs de nos problèmes canadiens, je puis vous assurer que je n'aurais aucune crainte quant à l'avenir du Canada. En commençant, je tiens à dire que tout ce que j'ai à offrir, je le fais non pas avec un esprit d'antagonisme, mais plutôt dans un but d'encouragement; je veux encourager le Gouvernement qui a maintenant en mains l'administration du pays à poursuivre la politique qui l'a fait élire. La situation actuelle est trop sérieuse pour qu'aucun vrai Canadien se permette de s'en assurer un avantage politique. Il messied à l'un ou à l'autre des deux vieux partis d'essayer de tirer avantage de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, car tous deux en sont responsables. Si nous pouvions abolir une bonne partie de la politique qui se fait en cette Chambre et nous mettre à l'ouvrage comme des hommes d'affaires, il nous serait possible d'avancer.

A propos de l'exposé financier qui nous a été présenté par le ministre intérimaire des Finances (M. Robb) dans son discours sur le budget, je me permets de suggérer que nous adoptions un système de comptabilité que la moyenne des gens pourraient comprendre. D'un